

# Goldsmith

## et sa hiérarchie gaïenne

Pendant 30 ans, le millionnaire britannique Goldsmith a défendu la même conception écologiste totalitaire. Des dizaines d'organisations ouest-européennes s'occupant de l'écologie, des peuples indigènes, de biotechnologie, de l'énergie nucléaire et de la «mondialisation», ont néanmoins entretenu de bonnes relations avec lui. Au cours des cinq dernières années, Goldsmith est devenu actif dans les cercles de la Nouvelle Droite, parmi les intellectuels qui veulent renouveler l'idéologie de l'extrême droite. Dans ces milieux, les écrits de Goldsmith sont devenus presque une lecture obligatoire. Tout comme Goldsmith, ils veulent «restaurer l'ordre social naturel» et les «relations traditionnelles entre les individus».

Confronté avec les activités d'extrême droite de Goldsmith, certains de ses contacts de gauche aux Pays-Bas ont déclaré que le millionnaire britannique était devenu «vieux et sénile». Cependant, Goldsmith a écrit des centaines d'articles et de livres qui défendent tous les mêmes points de vue que ceux de la Nouvelle Droite. Son choix de travailler avec des fascistes découle logiquement de sa pensée.

### Le modèle général

À la base de l'œuvre de Goldsmith il y a son désir fascinant d'une «société stable». Celle-ci devrait être organisée selon les «lois naturelles de Gaïa», de la «Terre Mère». Pour Goldsmith, il existe seulement «un ordre unique» et «un ensemble unique de lois, dont les généralités s'appliquent de la même façon aux organismes biologiques, aux sociétés vernaculaires, aux écosystèmes et à Gaïa elle-même». La loi la plus importante est «celle selon laquelle un système naturel est organisé hiérarchiquement», écrit Goldsmith. Cette loi devrait être centrale pour la société: «Tout comportement, y compris le processus de l'évolution lui-même, doit être contrôlé grâce un modèle dynamique analogue à celui utilisé par le modèle général.»

Goldsmith affirme qu'il s'inspire «de la conception du monde des sociétés vernaculaires». «En voyant que son corps, sa maison et son milieu reflètent le même ordre critique, qui est aussi celui de sa société du monde naturel et du cosmos lui-même, il devient clair pour l'homme vernaculaire que sa vie est soumise à la même loi unique qui gouverne la hiérarchie cosmique.» Le millionnaire regrette le «progrès» grâce auquel les connaissances sont en train de se perdre, parce que «l'homme traditionnel» savait très bien «que le monde est hiérarchiquement organisé».

Les époques médiévales et féodales européennes sont une source d'inspiration pour Goldsmith. La «société stable» à l'époque était gouvernée, selon lui, par le «principe naturel» du «mutualisme hiérarchique». Le fait que la plupart des individus étaient réduits à un quasi-esclavage à l'époque ne le dérange pas. «Les serfs médiévaux étaient liés à leur terre, mais leur relation à leur seigneur était composée d'obligations mutuelles plutôt que d'une simple opportunité économique, et en échange ils avaient normalement l'assurance d'un bail.» De même, la noblesse avait aussi ses obligations, nous assure le millionnaire. «Noblesse oblige», sans doute. Le système féodal suivait la «loi générale naturelle», selon laquelle «les relations entre les choses et les êtres, à différents échelons de la hiérarchie du Cosmos, ne sont pas symétriques. Un pouvoir vital s'écoule vers le bas pour vivifier et donc sanctifier les choses et les êtres aux échelons inférieurs, même s'il ne le fera que si ces derniers remplissent leurs obligations vis-à-vis des échelons supérieurs et donc vers la totalité du cosmos.»

### «Nous détestons ce qui est étranger à la nature»

Goldsmith cite régulièrement l'anarchiste Kropotkine. Au début du XX<sup>e</sup> siècle celui-ci a écrit: «La nature est le premier professeur d'éthique de l'homme.» Tout comme Goldsmith, Kropotkine a essayé d'extraire ses idées politiques de la nature. Ses livres, qui portent de très beaux titres comme *L'Entraide* ont inspiré des millions d'anarchistes dans le monde entier. Mais il ne peut absolument pas être libérateur pour un idéologue (qu'il soit fasciste ou anarchiste) de projeter ses idées et ses analyses politiques sur la «nature» afin d'essayer de marquer des points dans une discussion politique et d'acquérir du pouvoir. On peut probablement trouver des analogies dans la nature avec n'importe quel type de société ou de comportement humains. Ce type d'argument ne prouve rien. Mais il nous incite à analyser le monde à l'aide d'une pensée binaire et d'oppositions absurdes comme celles entre ce qui est «naturel» et ce qui est «artificiel». L'astuce de Goldsmith consiste simplement à ajouter des labels écologiques, en intégrant des termes comme «naturel» ou «loi naturelle», à ses références d'extrême droite. Il est d'ailleurs très honnête à ce propos: «Il n'y a pas de raison de supposer que la connaissance écologique – sous ses différentes variantes – soit plus objective, moins chargée de valeurs ou moins liée à un but précis. Elle est, ou devrait être, conçue délibérément pour rationaliser la conception du monde de l'écologie et de la société écologique qui lui est associée, en vue de maintenir l'ordre critique du cosmos.»

L'écologiste Goldsmith ne s'exprime pas seulement sur la destruction de la nature. Il aborde à peu près tous les aspects de la société. Selon lui, les mêmes lois s'appliquent à *«tous les systèmes naturels: la famille, la communauté et le système écologique»*. Parfois, il tire des conclusions de son analyse qui peuvent sembler – à première vue – libératrices pour la société. Par exemple, il critique l'énergie nucléaire et les bio-industries, et il veut dégager la science médicale des griffes du capitalisme. Cela explique peut-être pourquoi certaines personnes de gauche n'ont pas vu en Goldsmith un idéologue de la Nouvelle Droite. La plupart du temps, cependant, ses conclusions et ses propositions pour une nouvelle société sont très clairement d'extrême droite. Dans certains cas, il semble craindre de tirer lui-même les inévitables conclusions d'extrême droite de ses propres raisonnements et laisse alors le soin au lecteur de le faire à sa place.

Etant donné son influence croissante dans les cercles d'extrême droite, il n'a pas vraiment besoin de préciser davantage ses idées. Ils savent où Goldsmith veut en venir. Par exemple, ils ont probablement commencé à rêver immédiatement à ce que disait le ministre de la Culture nazie durant la Seconde Guerre mondiale, quand Goldsmith écrit qu'*«une cathédrale gothique, par exemple, est belle; car sa voûte ressemble à une forêt, et ses piliers à ses arbres. D'un autre côté, nous détestons ce qui est étranger à la nature: les couleurs qui ne sont pas naturelles, les lignes droites des immeubles modernes.»* Ce n'est pas un hasard si Goldsmith a récemment pris la parole à un congrès de la Nouvelle Droite intitulé *«Comment pouvons-nous survivre à la décadence?»*

### **L'élimination des mutations**

*«Les systèmes naturels ne sont pas conçus pour changer, mais pour éviter le changement. Le changement se produit, non pas parce qu'il est désirable en soi, mais parce que, dans certaines conditions, il est jugé nécessaire afin de prévenir des changements plus vastes et plus perturbants. Cela doit être vrai de l'évolution sociale aussi bien que de l'évolution biologique.»* La «société stable» de Goldsmith est clairement dirigée contre la politique révolutionnaire qui combine les luttes contre le capitalisme, le racisme et le patriarcat. La «nature» a même confié à Goldsmith qu'il ne faudrait pas permettre des «conflits persistants».

Goldsmith ne veut pas liquider le capitalisme, il veut *«essayer de créer une série d'économies entretenant des liens distendus, conçues pour satisfaire les besoins des communautés locales, et dirigées par de petites entreprises, qui produiront avant tout, même si ce n'est pas uniquement, pour le marché régional ou local»*. Un système monétaire alternatif comme les LETS<sup>(1)</sup> peut donc compter sur son soutien.

Un jeune nazi belge lui a un jour demandé: *«Pensez-vous vraiment que vos idées peuvent être mises en pratique au sein de populations très nombreuses comme les nôtres?»* Goldsmith lui a répondu: *«Pour être honnête, non. Je crains que nous devons avoir affaire à des populations moins nombreuses qu'aujourd'hui.»* Après quoi, il a commencé à expliquer que la «surpopulation» actuelle serait réduite par des «épidémies» et d'autres catastrophes naturelles. Impossible de savoir si le millionnaire Goldsmith regrette cette situation. Cependant, il a écrit un jour que *«l'humanité [était] un parasite»*. Goldsmith utilise fréquemment des termes comme «l'explosion démographique». Il a sans doute emprunté cette idée au démographe raciste Paul Ehrlich, son vieil ami, qui l'a rendu mondialement célèbre grâce à son livre *La Bombe P (P comme population)*. Au début des années 1970, Goldsmith a financé la traduction de ce livre en néerlandais.

Quand sa «société stable» sera finalement réalisée, Goldsmith pense qu'il faudrait développer des «forces», qui assureront la stabilité de la population, tout comme les *«forces qui maintiennent la stabilité de la température corporelle»*. Un «conseil composé d'hommes» pourrait mettre en œuvre un «contrôle démographique» à l'aide d'un système d'«autorisation de mariages» pour les jeunes mâles. Et les femmes pourraient toujours devenir... bonnes sœurs. Les talibans afghans vont certainement être jaloux d'une telle idée! Dans le brave nouveau monde de Goldsmith les *«habitants asociaux et délinquants des bidonvilles urbains»* ne seront plus tolérés. On se débarrassera des *«aberrations sociales»*. Il ne précise pas clairement qui fera partie de cette catégorie éliminable, mais *«une société, grâce à son schéma culturel spécifique, est capable de garder le cap en corrigeant tout écart par rapport à sa route»*. Tout comme dans la nature, où *«dès que des mutations se produisent, des mécanismes spéciaux qui se sont perfectionnés durant le cours de l'évolution, interviennent pour assurer leur élimination»*. Effrayant? *«Mais qu'est-ce que l'organisme individuel a de tellement spécial?»*, se demande Goldsmith de façon purement rhétorique.

### **L'exclusion des corps étrangers**

Les petites sociétés de Goldsmith sont «exclusives par essence». *«En réalité, on ne peut pas construire une communauté avec des milliers d'individus, admet le millionnaire. Il n'est pas surprenant que les systèmes suffisamment différenciés, comme les organismes biologiques et les sociétés, tendront à développer des mécanismes grâce auxquels ils excluront les corps étrangers susceptibles de menacer leur intégrité. Au niveau biologique, de tels mécanismes sont connus comme des mécanismes de rejet. L'expérience des transplantations d'organes a révélé que l'élimination de ces mécanismes de rejet multiplie par 100 la possibilité que le patient contracte un cancer, c'est-à-dire la prolifération anarchique des cellules. Des mécanismes de ce genre sont donc essentiels à tous les niveaux d'organisation. Parmi les 3 000 sociétés étudiées par les anthropologues, toutes semblent obéir à des lois d'exogamie et d'endogamie. Le mariage est interdit à l'intérieur d'un cercle de famille restreint, mais aussi en dehors du groupe culturel, l'objectif étant d'éviter l'hybridation culturelle et donc la production de sous-systèmes qui ne sont des parts différenciées ni d'un système ni de l'autre. Ce qui est aujourd'hui considéré comme des*

préjugés contre des individus de différents groupes ethniques est une caractéristique normale et nécessaire du comportement culturel humain, et ne fait défaut que parmi les membres d'un système culturel déjà en voie de désintégration totale. La notion de fraternité humaine universelle est donc absolument incompatible avec l'approche systémique des systèmes culturels humains. Elle est aussi absurde que la notion selon laquelle des cellules, constituant un grand nombre d'organismes biologiques différents, pourraient être mélangées et donner naissance à des systèmes biologiques viables. Les pays industriels tendent à manquer de main-d'œuvre et à importer des travailleurs étrangers. Des minorités ethniques assez importantes se sont ainsi construites dans de nombreux pays. De plus, le développement économique tend à développer des unités politiques de plus en plus vastes, qui incluent souvent des groupes ethniques ayant peu de choses en commun les uns avec les autres. Tout cela crée une situation très instable qui peut seulement conduire à des guerres civiles et au massacre de minorités présentées comme des boucs émissaires quand se produisent des crises économiques et sociales inévitables», affirme Goldsmith dans le cadre d'un raisonnement typique de l'extrême droite.

### **Apartheid et immigration forcée**

Goldsmith décrit souvent les conflits politiques comme s'il s'agissait de problèmes «naturels» ou «ethniques». Il affirme que des «groupes ethniques différents» ne peuvent vivre ensemble dans le même pays. *«La seule façon d'y arriver est, pour les différents groupes nationaux, d'avoir le droit de se développer séparément.»* Goldsmith croit, par exemple, que les Tutsis et les Hutus du Rwanda «devraient clairement être séparés». En dehors de la solution de l'apartheid, Goldsmith préconise aussi les migrations forcées. Il admire Kemal Atatürk, qui a *«séparé les Grecs et les Turcs avec succès, même cela a provoqué un tollé à l'époque et si cette mesure a causé des inconvénients considérables à ceux qui étaient forcés d'émigrer. Mais ne devrions-nous pas accepter quelques inconvénients si nous voulons créer une société stable?»*

*«Pratiquement tous les Etats européens actuels sont des créations artificielles constituées de nations dont l'identité séparée est largement ignorée»,* écrit Goldsmith. Il pense que la paix sera seulement possible en Europe une fois que *«son territoire sera divisé en différentes régions naturelles écologiques et ethniques»*. Dans l'ancienne Yougoslavie, les nationalistes ont déjà lentement initié ce grand projet. *«En Europe, les gens commencent lentement à voir la lumière. En Belgique, par exemple, on étudie un nouveau projet pour diviser le pays en quatre régions, une wallonne, une flamande, une allemande et une composée de la population ethniquement mélangée de Bruxelles»*. En prétendant que les Flamands et les Wallons constituent des «ethnies» biologiques, Goldsmith se place encore plus à droite que le très réactionnaire Vlaams Blok.

Mais pour Goldsmith, rien ne va assez loin. Il considère aussi que les catholiques et les protestants d'Irlande du Nord constituent *«deux groupes ethniques, d'origine différente, ayant des manières et des traditions spécifiques, des motivations et des capacités diverses»*. Goldsmith pensait-il à Atatürk quand il a affirmé que la seule solution était une «séparation territoriale» entre ces deux groupes?

### **Eriger davantage de statues de dirigeants religieux**

Pour Goldsmith la famille est, comme une petite communauté, une unité *«fondamentale, nous pourrions même dire une unité naturelle d'organisation sociale»*. Chacun devrait «naturellement» se sentir bien dans une *«famille, au sein de laquelle la mère est le membre le plus essentiel. (...) Une mère veille sur ses enfants; un père pourvoit aux besoins de sa femme et aide aussi à éduquer les enfants.»* Les mères célibataires sont *«très éloignées de la norme»*, et Goldsmith considère même que les relations extramaritales des hommes nuisent à la «hiérarchie gaienne». Selon lui, les femmes ont un *«rôle très important dans la cohésion sociale, mais aussi du point de vue de la conservation de l'environnement naturel. Elles ne sont pas affectées par le machisme et l'esprit de compétitivité, caractéristiques typiquement masculines. Vous savez, on devrait accepter les différences entre les hommes et les femmes, tout comme celles entre les ethnies ou les cultures.»* Goldsmith n'apprécie guère le féminisme, comme on pouvait s'en douter.

Le projet politique de Goldsmith n'est fondé ni sur la science ni sur la rationalité. *«Je ne crois pas en une société fondée sur la raison ou le contrat»,* dit-il. À ce sujet, il cite Alexis Carrel: *«La civilisation scientifique a détruit l'âme du monde.»* Déjà en 1935, Carrel appelait à la création d'instituts de l'euthanasie, dans lesquels les «individus antisociaux» seraient éliminés en utilisant les «gaz appropriés». Cet idéologue occupa une position élevée dans la France fasciste. Aujourd'hui, le dirigeant du Front national, Le Pen, voit dans Carrel un guide pour la pensée sociale et politique et essaie de réhabiliter cet individu et ses idées. En faisant une référence positive à Carrel, Goldsmith aide Le Pen.

Les habitants de la future «société stable» de Goldsmith ne seront pas influencés rationnellement, mais plutôt religieusement et *«motivés émotionnellement»*. *«C'est seulement dans le contexte d'une religion cosmique ou écologique que les gens peuvent comprendre que la destruction de Dieu est un péché.»* Goldsmith veut donc transformer chacun de nous en un pécheur, entre les mains d'une religion totalitaire. Car chaque être vivant détruira inévitablement de petits morceaux de la nature. L'homme nouveau devra occuper son temps avec des *«activités rituelles»*, afin que *«chacun soit imprégné de façon adéquate de la conception du monde»* et de la «mythologie» de la nouvelle société. Et afin de nous rendre à nouveau fiers d'appartenir à notre communauté, Goldsmith veut que nous fassions édifier sur toutes les places des statues représentant des dirigeants religieux et autres. !

**Eric Krebbers** (septembre 1999)

**Références en anglais** Goldsmith, «Basic principles of cultural ecology», 1971, *The Ecologist* n° 5; Goldsmith, «Limits of Growth in Natural Systems», 1971, Goldsmith (ed.), *Can Britain Survive?*, 1971; Goldsmith, «Ethnocracy: The lesson from Africa», 1980, *The Ecologist* n° 4; Goldsmith, *The Way*, 1996; Goldsmith, *Letter to George Monbiot and others*, 1997; Goldsmith, «Ultimate freedom», 1998, *Fourth World Review* n° 92; Goldsmith, *Letter to Silence*, 1999.

Site Internet: <http://www.syllepse.net/livres/Carrel.htm>

Note: LETS (Local Exchange and Trading System): né en 1983 au Canada, ce système se termina d'abord par un fiasco financier. Il réapparut à la fin des années 80 en Angleterre, dans des zones où il y avait beaucoup de chômage, puis se développa aux Etats-unis, en Nouvelle Zélande, en Australie, et en Europe. En France, on a appelé cela l'«économie solidaire» avec les SEL, «réseau, souvent sous formes d'associations où des personnes mettent en commun des biens, des services, des savoirs, au service les unes des autres», le tout dans le but de «dire non à une société d'hyper-consommation et de gaspillage». On nage dans les bonnes intentions christiano-citoyennistes ! (NdT)